

# GRAINS DE SAGESSE

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS RETRAITÉS  
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université   
de Montréal

Les anciens sous leur baobab ont renoncé à faire la guerre, à participer aux grandes chasses ou à danser des nuits complètes au son des tambours. Ils se souviennent, racontent, donnent leur avis et distribuent leur sagesse par petits grains.  
Il nous semble que cela nous convient bien.

## JUIN 2008 NUMÉRO 16

	page
<b>UdeM : statut particulier</b>	
Jacques St-Pierre .....	2
<b>Les collègues publient</b>	
Jean Cléo Godin .....	4
<b>Des étoiles aux stars</b>	
Jean LeTourneur .....	5
<b>Je vous en prie, expliquez-moi, je ne comprends pas</b>	
Jacques Boucher .....	6

# UDEM : STATUT PARTICULIER

Faire état, deux fois l'an, des conditions dans lesquelles l'UdeM poursuit sa mission est devenu pour moi une pratique à laquelle je ne saurais me soustraire; bien au contraire. Le tableau global se présente ainsi. Sur une toile de fond où prédominent les difficultés engendrées par le sous-financement avéré de l'enseignement universitaire, le rayonnement et la réputation internationale de l'établissement - qui découlent de la haute qualité et de la pertinence des activités d'enseignement et de recherche de son corps professoral - se détachent de plus en plus difficilement. Qu'en est-il au juste? Pour s'en assurer, rien de tel qu'un tour d'horizon des principaux paramètres en cause.

Au plan du rayonnement, la position enviable que l'UdeM occupe dans la collectivité des établissements d'enseignement supérieur a été récemment reconnue. On n'en voudrait comme indice significatif que le classement au sein du peloton de tête des 200 grandes (top) universités de la planète que lui reconnaît le Times Higher Education dans la plus récente (14 mai 2008) version de son Supplément pour l'année 2007. L'Université de Montréal s'y trouve classée au 93<sup>e</sup> rang, performance remarquable eu égard au rang (181<sup>e</sup>) occupé dans le relevé précédent (2006). La bonification observée découle directement des cotes élevées obtenues (plus de 80 sur un total de 100) pour trois des six critères retenus : l'appréciation par les pairs, le nombre de citations dans les plus importants médias et le calibre international du personnel enseignant. Quelle que soit la « finesse » du pouvoir de discrimination de la batterie de critères utilisés (et ils sont d'importance!), la présence de l'UdeM dans le deuxième quartile de la distribution observée demeure éloquente. Au surplus, et de concert avec McGill (12<sup>e</sup> rang), l'UdeM se distingue nettement des autres universités québécoises.

Au plan de la recherche, les travaux effectués par les membres du corps professoral continuent d'être reconnus et financés par les principaux organismes subventionnaires : sciences naturelles (CRSNG), sciences humaines (CRSH), sciences médicales (CRM), sciences de la santé (IRSC) et recherches scientifiques (FRSQ). Il convient de

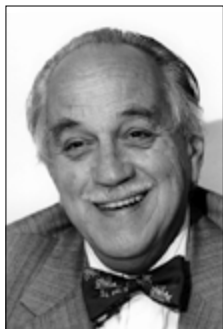
signaler l'importante contribution apportée par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) notamment pour le financement des infrastructures de la recherche. Également au plan de la recherche il faut noter

- 1) que l'UdeM continue de profiter de la présence de chaires de recherche de prestige - récemment renouvelées d'ailleurs - pour étoffer les activités de recherche de maintes unités et,
- 2) que ses étudiants aux grades supérieurs ont accès à un programme de bourses largement enrichi.

La gravité de la situation en matière d'espaces physiques a suscité l'élaboration, par l'équipe de planification, du PLAN DIRECTEUR DES ESPACES lequel fait présentement l'objet de la réflexion des instances impliquées (Assemblée Universitaire et Conseil de l'Université). Ce plan, dont la réalisation s'étendra sur quelques années, prévoit comme première étape la création d'un complexe des sciences à Outremont, regroupant les départements de physique, de chimie, de sciences biologiques, de géographie, de mathématiques et statistique et d'informatique et de recherche opérationnelle.

L'échéancier de la réalisation de ce complexe prévoit le début des travaux (période 2009-2010) et celui de l'installation (2012-2013). L'existence d'un tel plan ne manque pas d'intéresser hautement les départements concernés.

La situation financière de l'UdeM, pour précaire qu'elle a souvent été, est devenue fort inquiétante. Demeure présent le sous-financement de près de 400M\$ (M= 1 000 000) dont il a été convenu en Commission parlementaire. Les mesures prises depuis, fors le léger déblocage des frais de scolarité (une maigre augmentation de 50\$ par trimestre pour une période de 5 ans) n'ont guère amélioré le sort des universités québécoises. Pour honorer les engagements contractés lors des négociations avec les diverses composantes de son personnel - dont notamment avec le SGPUM - l'UdeM a été contrainte d'encourir un déficit récurrent de plusieurs millions de \$. Ce déficit est d'autant plus contraignant que le MELS



ne reconnaît qu'à la hauteur de 2% l'augmentation annuelle du coût du système alors que, à l'UdeM, ce coût se situe à près de 5%. Devant cet état de fait, où l'UdeM est loin d'être singulière, le MELS a décidé d'appliquer vigoureusement sa politique d'un retour à l'équilibre budgétaire dans les universités. À telle enseigne le MELS a retenu le versement d'une subvention conditionnelle qui a eu pour effet d'engendrer pour l'UdeM un déboursé de 1M\$ pour payer les intérêts encourus par les emprunts bancaires. Au surplus, réagissant spontanément à l'augmentation annoncée des frais afférents, le MELS a jugé impératif d'imposer un moratoire sur de telles augmentations préférant s'en remettre à des valeurs plus représentatives de l'ensemble des universités. Le principe du commun dénominateur, qui semble avoir été retenu, heurte d'avantage les établissements où la fonction recherche est prédominante dont, au premier chef, l'UdeM. Voir à ce sujet le texte de Jacques Boucher en page 5.

L'utilisation par le MELS d'une nouvelle grille pour le financement des établissements universitaires (dont il faut reconnaître qu'elle tient davantage compte du coût des activités au niveau des grades supérieurs) comporte certains inconvénients. En effet, la nouvelle formule ne tient compte - pour certaines enveloppes - que du nombre d'inscriptions dans les programmes. Ce qui pourrait avoir comme effet de conduire, par voie des compressions imposées, à l'élimination de certaines unités par ailleurs de calibre universitaire reconnu.

Au plan budgétaire la situation devient de plus en plus complexe. Tablant sur le niveau anticipé de la subvention gouvernementale du Québec, sur le versement de la part qui lui revient des réinvestissements en provenance du fédéral et sur un ajustement des frais afférents, le budget pour l'exercice 2008-2009 prévoit un déficit de plus de 7,8M\$. Plusieurs contraintes demeurent en vigueur comme l'imposition d'une compression horizontale de 1,4% à toutes les unités. La politique budgétaire, voulant qu'un sain équilibre soit maintenu entre le coût des opérations et les ressources allouées, embarrasse sérieusement quelques unités notamment celles où l'on observe des diminutions de clientèle. C'est également le cas où, via l'élargissement de la grille de financement, le jeu de la décote affecte tout particulièrement deux départements (Math. stat. et IRO)

dont le haut niveau des activités de recherche continue d'être reconnu par les organismes subventionnaires.

La non compressibilité de certaines dépenses (salaires conventionnés, frais fixes, etc.) risque fort, via la réduction conséquente de leurs budgets, de mettre en péril l'existence même des services dont la pertinence ne devrait pas être mise en cause (services à l'enseignement, services culturels, ...).

À cette enseigne, il faut signaler la réduction des montants alloués à la fonction auxiliaire. Cette disposition a eu au moins trois effets pervers

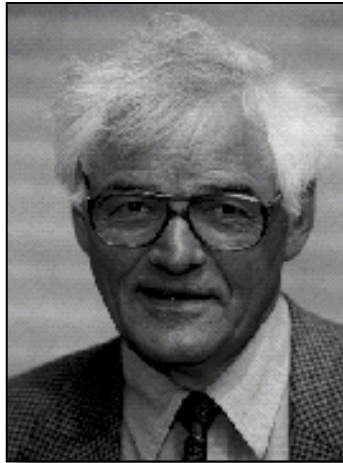
- 1) la réduction significative de l'encadrement des étudiants pour les travaux pratiques et les exercices reliés à l'enseignement théorique,
- 2) le report sur le corps professoral d'une partie de cette charge et
- 3) la réduction non négligeable de l'aide financière disponible pour les étudiants inscrits aux grades supérieurs.

En bref, le contexte financier dans lequel évolue l'UdeM est d'autant plus inacceptable qu'il y va du maintien de la plus importante université francophone du Québec au niveau de l'excellence que lui reconnaît la communauté internationale. En réalité, l'influence qu'exerce l'UdeM sur le monde universitaire québécois déborde largement la région métropolitaine. Il s'agit en quelque sorte d'un patrimoine qu'il convient de préserver. Étant donné qu'il est peu probable que les corrections souhaitées puissent être spontanément apportées dans le court terme, et en dépit des efforts d'assainissement des finances de l'établissement entrepris par la Direction, il devient urgent de convaincre le grand public de l'importance du rôle que joue l'Université dans la vie collective. J'y vois là une contribution majeure que pourraient apporter les membres retraités du corps professoral tant par leur notoriété personnelle que par l'influence qu'ils sont en mesure d'exercer sur l'opinion publique. L'APRUM est disposée à jouer un rôle de rassembleur en cette matière. Vous, qui avez fait l'Université d'hier et d'aujourd'hui, soyez de ceux et celles qui lui permettront d'être, demain, à la hauteur de son rôle.

*Jacques St-Pierre*

## LES COLLÈGUES PUBLIENT

« En commençant par Moïse et les prophètes... » (Fides 2008) se présente comme une véritable somme couvrant toute la carrière de Guy Couturier, dont la réputation internationale dans le domaine des études vétérotestamentaires est considérable. Dans ce domaine, où l'archéologie et la théologie vont de pair, il importe sans doute de bien marquer leurs limites respectives, ce que l'auteur fait de façon remarquable : « L'archéologie ne peut pas contribuer directement à l'élaboration d'une théologie biblique, car les niveaux de réflexion et les objets sont trop éloignés; la théologie voit à l'élucidation rationnelle de la foi, alors que l'archéologie traite de tout vestige de l'existence humaine, historique, culturelle et même religieuse, comme on le verra; elle s'intéresse donc aussi aux institutions ». Sont réunis dans cet ouvrage vingt-trois articles qui constituent autant de chapitres d'un discours savant mais clair et convaincant prenant appui sur l'œuvre des dominicains M.-J. Lagrange et Roland de Vaux qui ont dirigé la célèbre École de Jérusalem. Le dernier chapitre, « Je crois en Dieu... » intéressera plus particulièrement les profanes que nous sommes, puisqu'il aborde de front la « gêne croissante à parler de Dieu » qu'éprouve « l'être humain moderne (...) à mesure que sa maîtrise de l'univers qui l'entoure prend de l'importance dans la compréhension qu'il a de lui-même » (p. 43). On pourrait penser que cette dernière réflexion rejoint, dans une perspective différente, les analyses d'Hubert Reeves, qui vient de publier ses mémoires intitulés *Je n'aurai pas le temps*. Le doyen Jean Duhaime, qui a préfacé l'ouvrage de Couturier, en signe un compte rendu qu'on trouvera sur le site de l'APRUM à la rubrique #7 de la Chronique du livre.



Bernard Beugnot consacre lui aussi ses loisirs de retraité à des projets monumentaux. Après avoir publié une édition critique des œuvres de Francis Ponge dans la prestigieuse Pléiade, il vient de faire paraître dans la même collection une édition du Théâtre de Jean Anouilh. En deux forts volumes sont réunies trente-quatre des soixante-dix pièces de cet auteur, prolifique mais controversé, dont un lecteur du Devoir rappelait que sa pièce *Antigone* a été jouée par les Compagnons de Saint-Laurent à Montréal dès 1946. Cette pièce écrite en 1944 a précisément été invoquée contre Anouilh, accusé de tiédeur par les résistants français. « La rigueur de Beugnot, son travail colossal, permet d'aller à l'essentiel », écrit Guylaine Massoutre (*Le Devoir*, 9 février 2008). L'essentiel, c'est-à-dire « qu'on reprenne la mesure d'Anouilh », un peu oublié de nos jours mais qu'ont interprété les plus grands comédiens français : Copeau et Baty d'abord, puis Dullin, Jouvet et le couple Barrault-Renaud. On peut ajouter que l'*Antigone* d'Anouilh aurait inspiré à Marcel Dubé le personnage de Ciboulette dans *Zone*.

Autre publication internationale importante : Maryse Bertrand de Munoz fait paraître aux éditions Calambur de Madrid *Romances populares de la Guerra de Espana*. Il s'agit, précédée d'une longue introduction, d'une anthologie de « romances » - vers assonnants de 8 pieds spécifiques de la littérature espagnole depuis le Moyen-Age - inspirées par la guerre civile espagnole de 1936-1939. Ces poèmes, précise l'auteure, « ont été composés par des écrivains de renom, mais souvent aussi par des gens du peuple qui ne signaient pas leurs œuvres ».

Je signale aussi un ouvrage du psychanalyste Claude Brodeur, qui a longtemps enseigné à l'École de service social : *Parcours d'un psychanalyste*. Le cheminement de l'idée (Éditions Liber). L'astrophysicien Hubert Reeves intitule *Je n'aurai pas le temps* ses mémoires, pour signifier son regret de ne jamais pouvoir assouvir sa soif de connaissances. Il trouve tout de même

le temps de poursuivre ses recherches, inlassablement, comme le font plusieurs retraités. Je remercie Jean LeTourneux qui a accepté de faire un compte rendu critique de cet ouvrage pour ce numéro des Grains de sagesse.

*Jean Cléo Godin*

---

## DES ÉTOILES AUX STARS

« Aller plus loin avec », ce vieux cliché des médias, n'est-ce pas ce à quoi nous convient les éditions du Seuil en quatrième de couverture de *Je n'aurai pas le temps*: « Hubert Reeves se livre ici comme il ne l'avait jamais fait »? L'auteur vise pourtant plus haut que la curiosité futile de certains de ses admirateurs: par le récit de sa vie, il entend proposer l'exemple concret d'une carrière scientifique aux jeunes qui s'interrogent sur leur avenir. Il ajoute avec humour : « Selon Sigmund Freud, toute personne qui rédige sa biographie se condamne à mentir, à dissimuler et à essayer de se faire voir sur son meilleur jour. Je n'y manquerai sans doute pas. » De sa carrière, Reeves ne dissimule ni les heurs ni les malheurs. Plus encore peut-être qu'un adolescent, ce récit intéressera un scientifique de mon âge, heureux de retrouver au passage amis et noms connus. Suscitera-t-il des vocations scientifiques? Selon le lecteur, sans doute. Quoi qu'il en soit, qui saurait réprimer sa curiosité devant le phénomène médiatique Reeves? La compétence scientifique et des dons exceptionnels de vulgarisateur suffisent-ils pour devenir un personnage médiatique? Il faut vraisemblablement encore une aspérité médiatique qui accroche l'attention, un physique frappant et, pour un Québécois à Paris, juste assez d'accent pour ne pas se faire reprocher de n'en avoir aucun et d'être un faux jeton. Savoir faire rêver malgré sa compétence et ne pas perdre son sang-froid devant des questions auxquelles on n'a pas celle de répondre. Surtout, une volonté de fer. Patience dans l'azur, refusé par plus de

trente maisons d'édition! Belle leçon pour les jeunes : ils n'atteindront jamais leurs objectifs qu'à force de travail et de volonté. Les conseils méticuleux de Reeves à qui veut donner des conférences publiques : « demander en introduction si l'on m'entend bien jusqu'au fond de la salle. Cette simple question installe la rencontre sous le signe de la convivialité. » L'image du vieux mage, du sage débonnaire, serait-elle donc la création patiente d'un savant métier?

Reeves cultive-t-il son image médiatique dans son nouveau livre? J'en ai parfois eu l'impression devant l'insistance avec laquelle il décrit son amour de la nature et de la musique. Les scientifiques peuvent être animés d'une sensibilité écologique et artistique, contrairement à un préjugé malheureusement trop répandu. Soit! Mais faut-il pour autant alourdir le récit de descriptions de la nature, baptiser sans raison valable les sections du livre *Prélude* (allegro), *Ouverture* (vivace), etc.? J'aurais pour ma part préféré l'entendre plus



longuement, par exemple, sur la question qu'il soulève : « Comment mon moi vit-il l'interrogation religieuse qui m'habite? » Cela dit, la carrière médiatique de Reeves prend un nouveau tournant avec le volet musique. Le directeur du Festival de Prades l'a invité à diriger un orchestre et il animera en septembre une croisière musicale en Méditerranée, « Des Stars et des Étoiles », en compagnie d'interprètes réputés. On pouvait s'y attendre: l'OSM présentera en

octobre « Les choix d'Hubert Reeves! » Pour se préparer à diriger, il a essayé, grâce aux DVD de grands chefs d'orchestre, « de percevoir au travers de leur gestuelle, le secret de leur charisme ». Peut-on imaginer meilleure illustration de la société du spectacle?

L'honnêteté scientifique de notre ex-colleague ne rend que plus fascinants à mes yeux les nuages d'ambiguïté qu'il peut soulever dans l'esprit de ses lecteurs. Un astrologue français me déclara en apprenant que j'étais physicien : « J'espère au moins que vous avez la même ouverture d'esprit que votre compatriote Reeves! Lui au moins a vu l'intérêt de mes travaux. Il a compris que je fais de l'astrologie scientifique, que ma motivation n'est pas commerciale. » Je découvris par la suite qu'il tenait boutique sur les Champs-Élysées et je me suis toujours

demandé depuis quelle conversation ils avaient bien pu avoir tous les deux. Or, je lis qu'un ami de Reeves, artiste aux talents multiples, lui demande un jour ce qu'il pense de l'astrologie. « Je sais que mon opinion compte beaucoup pour lui. Dilemme. Lui avouer ma perplexité et mes réticences pourrait avoir une influence négative sur sa créativité. Pourquoi instaurer dans son esprit un doute qui pourrait être potentiellement stérilisant? J'ai répondu d'une façon vague, volontairement ambiguë... » Sagesse supérieure proche de celle d'un Baudelaire, pour qui « le monde ne marche que par le malentendu »? Beau sujet de dissertation philosophique pour la jeunesse en tout cas, non?

*Jean LeTourneur*

---

## JE VOUS EN PRIE, EXPLIQUEZ-MOI, JE NE COMPRENDS PAS

Je ne peux comprendre pourquoi des personnes intelligentes, bien informées et conscientes des enjeux, je parle de nos associations étudiantes, peuvent continuer à nier des évidences aussi flagrantes et cela depuis des dizaines d'années. Le journal de ce matin (le 21 mai 2008) nous annonce le refus des associations étudiantes de l'Université de Montréal d'accepter une révision des frais afférents. C'est ce que j'appelle se tirer dans le pied, dans les deux pieds.

Tout le monde sait que les frais afférents sont au moins trois fois, oui, trois fois moins élevés à l'Université de Montréal qu'à l'Université McGill. Tout le monde sait que les frais de scolarité sont gelés depuis au moins dix ans et que la ministre vient d'autoriser une augmentation minime. Tout le monde sait que les frais



de scolarité du Québec représentent au 1er cycle, 40% de la moyenne canadienne et 33% aux études supérieures. Tout le monde sait que, faute de revoir les frais de scolarité, il reste aux universités une toute petite porte ouverte, celle des frais afférents, pour éviter la catastrophe. Tout le monde sait que le fait de refermer cette porte comme le voudraient les associations étudiantes

et la ministre de l'éducation, nous conduit à une impasse et perpétue un écart énorme de ressources financières entre l'Université de Montréal et McGill. Tout le monde sait que notre université, faute d'un financement global suffisant, accumule déficit sur déficit, maintenant plus de 100 millions de dollars, et que toutes les universités du Québec sont dans la même situation. Tout le monde sait que les marges de manœuvre n'existent plus

et que les fonds de tiroir ont été raclés jusqu'au dernier sous. Tout le monde sait que l'éducation universitaire est cruciale, que la situation est très grave et que personne n'a intérêt à laisser se dégrader notre université. Tout le monde sait qu'il faut des années (parfois des dizaines d'années) pour rattraper les retards dans le recrutement des personnels, l'entretien des bibliothèques, des immeubles, des équipements scientifiques et informatiques. Tout le monde sait que les politiciens n'ont pas le courage de dire haut et fort que la situation n'a pas de bon sens et que nous sommes en train de compromettre quarante ans d'efforts collectifs et individuels.

Tout le monde sait que les frais afférents sont au moins trois fois, oui, trois fois moins élevés à l'Université de Montréal qu'à l'Université McGill. Tout le monde sait que les frais de scolarité sont gelés depuis au moins dix ans et que la ministre vient d'autoriser une augmentation minimale. Tout le monde sait que les frais de scolarité du Québec représentent au 1er cycle, 40% de la moyenne canadienne et 33% aux études supérieures. Tout le monde sait que, faute de revoir les frais de scolarité, il reste aux universités une toute petite porte ouverte, celle des frais afférents, pour éviter la catastrophe. Tout le monde sait que le fait de refermer cette porte comme le voudraient les associations étudiantes et la ministre de l'éducation, nous conduit à une impasse et perpétue un écart énorme de ressources financières entre l'Université de Montréal et McGill. Tout le monde sait que notre université, faute d'un financement global suffisant, accumule déficit sur déficit, maintenant plus de 100 millions de dollars, et que toutes les universités du Québec sont dans la même situation. Tout le monde sait que les marges de manœuvre n'existent plus et que les fonds de tiroir ont été raclés jusqu'au dernier sous. Tout le monde sait que l'éducation universitaire est cruciale, que la situation est très grave et que personne n'a intérêt à laisser se dégrader notre université. Tout le monde sait qu'il faut des années (parfois des dizaines d'années) pour rattraper les retards dans le recrutement des personnels, l'entretien des bibliothèques, des immeubles, des équipements

scientifiques et informatiques. Tout le monde sait que les politiciens n'ont pas le courage de dire haut et fort que la situation n'a pas de bon sens et que nous sommes en train de compromettre quarante ans d'efforts collectifs et individuels.

Les membres de l'APRUM savent mieux que quiconque que nous sommes partis de très loin et que nous avons fait des progrès spectaculaires depuis l'université de Monseigneur Maurault. Malgré les récents dérapages dont nous ne sommes pas responsables, les universités du Québec, l'Université de Montréal en particulier, ont géré de façon exemplaire les fonds publics; elles ont fait de la vraie belle ouvrage.

Devant le refus des associations étudiantes, l'administration de l'Université de Montréal réplique en faisant des coupures importantes dans les Services aux étudiants (activités culturelles, parascolaires et communautaires). Elle annonce également une coupure de 250 000\$ au CEPSUM. J'ai présidé le nouveau conseil d'administration du CEPSUM mis en place par le recteur de l'époque pour relancer notre centre sportif et le sortir de son marasme, conséquence de plus de dix ans d'incurie; je suis autorisé à écrire que je connais très bien les conséquences désastreuses de ce que l'on se prépare à faire. Pas besoin d'une longue argumentation; il suffit d'aligner quelques chiffres. Voici la liste des frais que chaque université du Québec impose à ses étudiants pour l'accès aux activités sportives. L'UdeM charge à ses étudiants 2,38\$ par crédit, Sherbrooke 2,74\$, Concordia 2,85\$, l'UQAM 3,36\$, Laval 3,56\$, McGill 7,00\$, Bishop 11,00\$, Toronto 8,30\$... Et il faudra faire des coupures, et réduire les services, et... et...

Je ne comprends pas!

*Jacques Boucher*